



Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'Aquilon

Volume 40 numéro 22
06 juin 2025

Envoi de publication – enregistrement n° 10338 C.P. 456 Yellowknife NT X1A 2N4

LE NORD, UN TERRAIN :

scientifique,
À LIRE EN PAGE 10



(COURTOISIE)



À LIRE EN PAGE 5

de recherches
hydrologiques,



À LIRE EN PAGE 6

et fertile.

(COURTOISIE)

(PHOTO CRISTIANO PEREIRA)



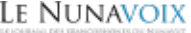
L'Aquilon

PRIX D'EXCELLENCE
DE LA PRESSE FRANCOPHONE

www.mediastenois.ca
contact@mediastenois.ca
5016 48^e Rue, C.P. 456,
Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Direction :	Nicolas Servel	Journalistes :	Cristiano Pereira	Annonces publicitaires et publiportages : marketing@mediastenois.ca Représentation territoriale GTNO : North Creative advertising@northagency.ca
Responsable par intérim de l'information :	Maxence Jaillet		Nelly Guidici	
Maquette :	Patrick Bazinet	Activités culturelles :	Élodie Roy	

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténois subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abrégier tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau.Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



L'ÉDITORIAL

Maxence Jaillet, Responsable par intérim de l'information

Audace, persistance et mémoire

Il faut avoir de la mémoire pour se battre. Et une détermination farouche pour tenir bon.

Depuis 2008, les familles francophones des Territoires du Nord-Ouest bâtissent, à force de recours et des programmes qui auraient dû leur être garantis. Ce n'est pas une quête de privilèges, mais une



et de plaidoyers des écoles exigence d'équité.



NOUS AVONS BESOIN DE BÉNÉVOLES
POUR LA FÊTE DE LA

ST-JEAN BAPTISTE

POUR EN SAVOIR PLUS ET T'INSCRIRE, C'EST PAR ICI!



Aujourd'hui encore, à Fort Smith comme autrefois à Hay River ou Yellowknife, il faut retourner devant les tribunaux pour faire valoir l'évidence : l'accès à une éducation en français langue première est un droit. Les parents, portés par le courage de leurs convictions, montent de nouveau au front. Pour leurs enfants, leur langue et leur avenir.

Mais c'est également pour leur communauté, car ces écoles sont bien plus que des lieux d'apprentissage : elles sont des points d'ancrage pour les familles, des repères pour les enfants et des moteurs de rétention pour les collectivités. Offrir un programme en français langue première, ce n'est pas seulement répondre à une obligation constitutionnelle, c'est poser un geste d'enracinement. C'est donner aux familles une raison de rester, et aux nouveaux arrivants une raison de choisir le Nord. Pourtant, les réponses tardent. Le gouvernement tergiverse. Le fardeau de la preuve repose encore sur les épaules des minorités. Le GTNO, lui, se retranche derrière des chiffres. Mais l'histoire des Franco-Ténois nous a appris que leur vitalité ne se mesure pas en tableau Excel, mais qu'elle réside dans la volonté de transmettre et de bâtir des infrastructures pérennes.

L'éducation en français est une promesse faite en 1982 dans la Charte. Celle que chaque gouvernement a le devoir de tenir. Face aux refus, il reste l'audace. Face à l'inertie, la persistance. Et face à l'oubli, il y a cette mémoire, collective, tenace et ancrée, qui pousse encore aujourd'hui des familles à réclamer ce qui leur revient. Pour que leurs enfants grandissent en français dans des lieux de partage où l'héritage des TNO est lui aussi transmis aux jeunes générations de toutes origines.



L'Agenda d'Élodie

ÉCOUTEZ L'ÉDITO

ÉCOUTEZ L'AGENDA

Célébration au Collège Aurora

5 JUIN 2025

Le campus du Slave Nord du Collège Aurora célèbre fièrement 32 étudiants qui ont complété le Programme d'alphabétisation LOC. Cette cérémonie mettra en lumière leurs efforts pour améliorer leurs compétences en lecture, en écriture et en vie quotidienne. L'évènement aura lieu à midi à l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest. Les portes ouvriront à 11 h 30 pour tous ceux qui aimeraient jeter un coup d'œil. Si tu veux obtenir plus d'informations, tu peux visiter [ce site](#).

Qui prendra la scène du FOTR ?

7 JUIN 2025

Le *Main Stage Showdown* est de retour pour déterminer le prochain talent local qui brillera sur la scène principale de Folk On The Rocks 2025. Ce concours artistique, ouvert à tous les genres de performance, permettra aussi de collecter des fonds pour le festival. Les artistes se produiront en prestations de 10 minutes pour tenter de remporter 500 \$, des billets pour la fin de semaine et une place sur la grande scène. Le spectacle aura lieu à la loge Elkse ce samedi 7 juin à 18 h 30 (ouverture des portes à 18 h). Pour les noms des concurrents ou pour acheter ton billet, tu n'as qu'à visiter cette page [Facebook](#).

La Saint-Jean-Baptiste

25 JUIN 2025

Viens célébrer la francophonie lors d'une soirée gratuite et festive le 25 juin au Beer Garden du site Folk On The Rocks, de 17 h à minuit. Au programme : musique en direct avec Yves Lécuyer en première partie et le groupe dynamique Plywood Joe en formule complète. Il y aura aussi de la nourriture savoureuse, des jeux pour les enfants, du maquillage et un service de bar. À noter : les mineurs devront quitter les lieux à 22 h. Une belle occasion de se rassembler en famille ou entre amis pour danser et célébrer la culture francophone ! Visite [le site de l'AFCY](#) pour plus de détails sur cet évènement ou sur ceux à venir.

Collaborateurs de cette semaine

Oscar Aguirre, Denis Lord
et Juliana Orthlieb

Nouvelle poursuite contre le GTNO pour l'obtention d'un programme d'éducation en français langue première.

Denis Lord

IJL – Réseau.Presse – L'Aquilon

Encore une fois, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et son ministère de l'Éducation font l'objet d'une poursuite pour les obliger à dispenser de l'enseignement en français langue première. Deux mères de famille et un groupe informel, Parents pour l'Instruction en français à Fort Smith (PIFSS), ont déposé une poursuite en Cour Suprême des Territoires du Nord-Ouest le 28 mai, en vertu de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés. Elle fait suite à deux refus du gouvernement d'appuyer ces parents, d'abord pour l'année 2024-2025, ensuite pour 2025-2026.

Étant donné la longueur habituelle de ces démarches judiciaires, l'avocat des demandereses, Francis Poulin, a déposé une ordonnance interlocutoire mandatoire pour obliger le GTNO à fournir, dès l'automne 2025 et pour trois ans, les autorisations et le financement pour un programme partiel de trois classes dans un édifice à déterminer, avec accès au transport scolaire et aux infrastructures telles que gymnase, bibliothèque, espace de rassemblement, etc.

À plus long terme, PIFSS exige la création d'une école distincte de 50 places, de la prématernelle à la 12^e année, et l'invalidation d'articles de loi et règlements jugés inconstitutionnels, qui empêchent la Commission scolaire francophone des Territoires du Nord-Ouest (CSFTNO) d'avoir juridiction à Fort Smith – son mandat actuel se limitant à Yellowknife et Hay River.

La directrice générale de la CSFTNO, Yvonne Careen, a expliqué que le GTNO lui avait promis « d'apporter les changements nécessaires au courant des prochains mois ». Mais l'avocat des demandereses souligne qu'un an après cet engagement, le dossier n'a pas vraiment évolué.

Une identité en danger

Renée Rodgers et Geneviève Côté, porte-paroles de Parents pour l'Instruction en français à Fort Smith ont chacune un enfant de cinq ans en prématernelle anglophone.

« Ils passent la journée à l'école en anglais, dit M^{me} Côté. Quand ils jouent ensemble, ils jouent en anglais. [...] Maintenant, à toutes les phrases, mon fils me parle en anglais. Je le fais répéter en français. [...] Il commence à être tanné, moi aussi. »

C'est facile de perdre sa langue, constate-t-elle.

« Bâtir une école flambant neuve, dit Madame Côté, ce n'est pas ce qu'on demande présentement. On veut débiter un programme avec quelques classes, de petits groupes combinés, un peu comme à l'école Boréale [Hay River]. On serait satisfaites de louer des locaux en attendant. »

Son amie Renée Rodgers considère qu'il n'y a pas de véritable programme d'immersion en français à Fort Smith, l'offre se limitant à des classes allant de la première à la quatrième année. JBT annonçait tou-

tefois le 8 mai dernier que la maternelle et les 5^e et les 6^e années s'ajouteraient à son offre à l'automne 2025. Quoi qu'il en soit, l'immersion n'est pas sans **impact négatif** sur les francophones, selon divers intervenants du milieu.

L'importance du nombre

L'article 23 de la Charte précise les conditions d'accès à l'instruction dans la langue de la minorité, les **ayants droit**. La notion du nombre d'enfants est primordiale, car c'est en vertu de celui-ci qu'on justifie – ou non – la prestation de fonds publics pour l'enseignement. Cependant, la Charte ne précise pas quel est le nombre minimal où l'instruction en langue minoritaire doit être fournie. La jurisprudence dit qu'il faut « **déterminer** si le nombre d'élèves de la minorité visé est comparable au nombre d'élèves dans les écoles de la majorité. Cette comparaison se fait à l'échelle de la province, même dans le cas des petites écoles rurales. »

PIFSS anticipe avoir une dizaine d'élèves pour la rentrée 2025, dont six non-ayants droit admissibles selon les critères en vigueur à la CSFTNO. Sur une perspective de 12 ans, les chiffres s'élèveraient à une cinquantaine d'élèves, comprenant une vingtaine de non-ayants droit admissibles.

Or, une dizaine d'écoles ténoises comptent moins que 60 élèves, assure Maître Poulin; celle de Wekweeti compterait 18 élèves.

Des chiffres et une analyse contestée

Cependant, en décembre 2024, la ministre de l'Éducation, de la Culture et de la Formation, Caitlin Cleveland, écrit aux porte-paroles qu'on ne peut pas utiliser de petites municipalités pour établir des comparaisons, ajoutant que le collectif présente des chiffres non réalistes. Elle dit toutefois ne pas rejeter la demande : « Malgré le nombre d'enfants, écrit M^{me} Cleveland, le personnel du ministère et moi-même participons à des discussions qui pourraient mener à la création d'un programme d'enseignement en français langue première à Fort Smith, qu'il y ait ou non une telle obligation en vertu de l'article 23. »

Mais au printemps 2025, la ministre Cleveland change ensuite de cap, du moins pour 2025-2026.

« Sans l'obligation prévue à l'article 23 de la Charte, écrit-elle, le 28 mars 2025, je ne suis pas en mesure de soutenir la mise en œuvre d'un programme en français [...] pour le moment. » Les chiffres des Parents pour l'Instruction en français à Fort Smith sont revus à la baisse et on reproche au groupe de ne pas les appuyer par des données.

L'implication du gouvernement

S'il échoit aux demandeurs de situer le nombre d'élèves sur une projection à long terme, « la province a l'obligation de promouvoir activement des services éducatifs dans la langue de la minorité et d'aider à déterminer la demande éventuelle », juge



Renée Rodgers et ses enfants avec Geneviève Côté et son fils. (Courtoisie)

la Cour Suprême du Canada dans la cause Arsenault-Cameron.

« [...] Ce que la Cour suprême dit, c'est que le rôle du gouvernement est d'aider à faire la promotion des programmes de français, commente Me Poulin. [...] Si la ministre ne met pas le poids du gouvernement derrière la légitimité du programme, on ne peut s'attendre à ce que les parents veuillent s'inscrire dans un programme qui part de manière inférieure et moins légitime et qui ne va peut-être jamais atteindre le niveau requis par l'article 23, qui est l'équivalence réelle. [...] Il ne faut pas juste dire que le nombre n'est pas suffisant. »

L'avocat ajoute que l'expérience prouve que lorsqu'on construit une école au Canada, elle se remplit éventuellement, prenant pour exemple les cas des écoles Allain St-Cyr et Boréale, qui ont débuté avec de très petits nombres. Il trouve légitime que les catégories de non-ayants droit admis à la CSFTNO – francophones n'ayant pas encore la citoyenneté canadienne, par exemple – puissent aussi l'être à Fort Smith.

« Dans le contexte particulier des TNO, précise-t-il, il existe un règlement qui favorise l'admission des non-ayants droit et qui délègue le pouvoir de les admettre à la CSFTNO. »

Sollicitée par Médias ténois, la ministre n'a pas accédé à la demande d'entrevue : « Le GTNO ne commentera pas pour l'instant les particularités de la cause, a fait savoir une porte-parole du Cabinet, mais nous reconnaissons l'importance de fournir une éducation de haute qualité dans les deux langues officielles canadiennes. »

Difficultés du recrutement

Selon Renée Rodgers et Geneviève Côté, les chiffres actuels justifient l'obligation d'un enseignement en français langue première à Fort Smith mais ils pourraient facilement être plus élevés. Elles avancent que plusieurs familles ont quitté Fort Smith les dernières années à cause de l'absence d'un programme en français et d'autres choisissent de s'établir ailleurs aux TNO pour la même raison.

Les deux mères témoignent des difficultés de recruter des élèves pour une

nouvelle école, dans un contexte d'incertitude quant à l'offre scolaire, parascolaire et à l'accès aux infrastructures.

« Il y a des familles qui choisiraient le français si l'école était comme un peu comme Boréale, [...] si elles avaient accès à ce qui est offert à la majorité, comme [la piste d'athlétisme], des spectacles, dit Geneviève Côté. [...] Plusieurs familles francophones ont un héritage autochtone. Elles disent qu'elles n'enverront pas leur enfant en français s'il n'a pas accès à des cours de chipewyan ou de cri. On veut absolument offrir ça. Mais ça va dépendre de ce qu'on peut créer. Présentement, avec un refus total du gouvernement, on n'a vraiment rien. Ça fait peur à certaines familles de sortir d'une école qui a déjà tout pour pouvoir se lancer dans l'inconnu. Évidemment, on veut créer un programme qui offre le plus au plus grand nombre. »

Un héritage à la communauté

« On sait que ça va laisser quelque chose à cette communauté, même après que nos enfants aient grandi à travers ce système, ajoute M^{me} Côté. Les bénéfices sont énormes. J'espère vraiment que ça va marcher et qu'on puisse démarrer quelque chose de nouveau parce qu'on veut que Fort Smith grandisse. On a tellement une grosse communauté francophone ici maintenant, ça fait du sens d'avoir un programme français et une garderie. [...] Les petits enfants qui grandissent aux Territoires du Nord-Ouest, qui parlent français, c'est donc bien beau, il faut que ça continue. »

Dans un communiqué daté du 2 juin, la CSFTNO dit soulever la possibilité d'offrir une programmation en français à Fort Smith depuis environ deux ans justifiée par la Charte. « La CSFTNO salue la détermination et le courage des parents de Fort Smith », fait valoir le communiqué.

Violations systémiques

Le recours judiciaire stipule aussi des dommages-intérêts punitifs et exemplaires de 1 M\$ pour « décourager la perpétration d'autres interprétations restrictives et de violations systémiques de l'article 23 et neutraliser l'intérêt que le gouvernement a à se prévaloir de sa propre turpitude à l'endroit des droits de la minorité linguistique ».

« On est convaincus que la position par défaut du gouvernement des TNO sur les questions francophones, c'est non », résume Renée Rodgers.

La Fédération franco-ténoise, qui a aidé les parents à s'organiser, se dit mécontente de voir que le GTNO préfère encore investir dans un processus judiciaire plus dispendieux que la mise en place d'un programme d'enseignement en français. « Il est absolument inconcevable que la seule voie de règlement soit la cour, et ce, à chaque fois que la communauté cherche à avoir accès à ces droits en matière d'éducation », note la présidente de la FFT, Sophie Gauthier.

« Je pense que ça va être un long combat » anticipe Me Poulin, qui dit en être à son cinquième procès aux TNO dans le domaine des droits de la francophonie.

Une Saint-Jean musicale, familiale, vitrine de la créativité communautaire

La Saint-Jean-Baptiste s'annonce haute en couleur le 25 juin au site du FOTR. Une soirée pour chanter, rire, manger – et se faire demander ses cartes même avec les cheveux blancs.

Cristiano Pereira
IJL – Réseau.Presse – L'Aquilon

« On est en train d'organiser une belle soirée pour notre belle communauté », lance Caroline Lessard, programmatrice de l'Association franco-culturelle de Yellowknife. La fête de la Saint-Jean-Baptiste aura lieu le mercredi 25 juin, de 17 h à minuit, au Beer Garden sur le site du Folk On The Rocks. L'évènement, gratuit et ouvert à tous, proposera une programmation musicale, artistique et communautaire variée.

Pour les prestations musicales, l'auteur-compositeur-interprète Yves Lécuyer montera sur scène à 19 h, suivi de Plywood Joe, et son orchestre, venu spécialement du Nouveau-Brunswick et de DJ Charlebois pour assurer l'animation en fin de soirée. De plus, de nombreuses activités sont prévues pour les familles avec jeux gonflables, maquillage pour enfants, sculpteur de ballons assurant que les plus jeunes auront de quoi s'amuser. Côté arts, des peintres exposeront leurs toiles. Caroline Lessard précise qu'il s'agit d'une fête familiale, mais aussi d'une vitrine pour la créativité de la communauté.

L'entrée est gratuite, oui, mais il est obligatoire de présenter une pièce d'identité pour recevoir un bracelet selon l'âge, conformément aux règles de permis d'alcool. « Même si on a les cheveux blancs, il faut s'attendre à se faire carter », dit M^{me} Lessard en souriant. Elle rappelle aussi que « tout le monde est bienvenu, peu importe son niveau de français, car le but, c'est de partager notre amour pour la francophonie ». Par contre, les mineurs devront quitter le site à 22 h.

Le choix du 25 juin répond à plusieurs considérations. L'AFCY a voulu éviter de superposer la fête à la Journée nationale des peuples autochtones du 21 juin et de ne pas empiéter sur cette fin de semaine déjà très occupée. La coordination avec le Yukon, où Plywood Joe joue le 23, a également influencé ce décalage.

Sur le plan logistique, les préparatifs avancent bien. La majorité des postes de bénévoles sont déjà pourvus,

ce qui réjouit Caroline Lessard. « On a eu une belle réponse de la communauté cette année. Les gens veulent s'impliquer. Il reste encore quelques postes, notamment pour l'accueil en soirée. » Elle précise que ceux et celles qui veulent donner un coup de main peuvent s'inscrire facilement, sans nécessairement choisir un poste précis : « C'est simple : allez sur notre page Facebook ou sur le site de l'AFCY. Même quelques heures peuvent faire une différence. »

Deux services alimentaires seront présents sur place : Masa-la Kingdom et Bluebell Eatery. My African Cuisine, souvent de la fête, ne pourra pas être présent cette année.



Plywood Joe débarque de l'Est avec ses trois musiciens et assez d'histoires déjantées pour réveiller un tracteur. (Courtoisie)



Une tondeuse à gazon avec ça ?

Yves Lécuyer, installé à Yellowknife depuis 2008, est un visage familier de la communauté francophone. À l'occasion de la Saint-Jean, il propose une prestation composée uniquement de reprises de chanteurs québécois tels que Paul Piché, Daniel Bélanger et Jean Leloup. « Je vais être tout seul sur la scène et je vais jouer pendant une demi-heure », dit-il. Ce choix permet aussi de créer une connexion immédiate avec le public : « C'est plus facile de faire des reprises, et puis aussi, à la Saint-Jean, c'est un bon moment pour faire chanter les gens. »

Ensuite, place à l'univers singulier et déjanté de Joey Robin Haché, qui incarne sur scène son personnage Plywood Joe. « Je serai là avec mes trois musiciens. Ça va être un spectacle avec beaucoup d'énergie », promet-il au téléphone avec Médias ténois.

Avec son humour et ses histoires absurdes mais profondément humaines, il incarne une figure ouvrière attachante, un peu décalée mais résolument sincère. « Je joue sur la scène un personnage bonasse avec ses petites histoires de la communauté locale, de par chez nous. Donc, c'est un hommage un peu au domaine ouvrier », raconte l'artiste. Ses chansons abordent des thèmes aussi inattendus que familiaux. Joey Robin Haché explique qu'il s'inspire de « petites histoires cocasses », ces choses que tout le monde pense mais que personne n'ose vraiment dire. Il trouve amusant de transformer ce genre de situations en chansons. Il donne en exemple l'amour inconditionnel que certains vouent – parfois en secret – à leur tondeuse à gazon : « C'est mon bolide préféré, et ça coupe le gazon », lance-t-il avec un sourire dans la voix.

L'objectif ? Créer un moment de partage, où les spectateurs rient et participent. « Je raconte des blagues, je fais rire les gens. Des fois, les gens me répondent. Ça fait en sorte que ça nous laisse un sourire en pleine face une fois qu'on est au concert. Ça va dans le bon chemin. »



Prix pour l'accessibilité 2025 au centre aquatique de la Ville de Yellowknife

La directrice générale Nicole MacNeil remet le Prix pour l'accessibilité 2025 à la conseillère municipale de Yellowknife, Stacie Arden-Smith.



La Commission des droits de la personne des TNO a le plaisir d'annoncer la remise du Prix pour l'accessibilité 2025 au centre aquatique de la Ville de Yellowknife, qui illustre à merveille ce que peut être une installation à accès facile et à la disposition de tous. Portes automatiques, vestiaires accessibles et pentes d'accès sont autant de caractéristiques pensées pour les personnes souffrant d'un handicap, mais aussi pour les personnes âgées, les parents et les jeunes enfants. Une telle facilité d'accès favorise l'inclusivité et permet à chaque personne de prendre part aux activités communautaires sans que cela ne compromette sa dignité. Nous adressons nos sincères félicitations au centre aquatique de Yellowknife et incitons vivement les autres constructeurs ou promoteurs du territoire à s'inspirer de ce projet.

Nous tenons à remercier le Conseil pour les personnes handicapées des TNO pour son travail acharné et son dévouement à accroître la sensibilisation aux questions d'accessibilité pour les habitants des TNO et pour l'organisation de la remise des Prix pour l'accessibilité 2025.

Une décennie de surveillance des eaux

Denis Lord
IJL – Réseau.Presse – L’Aiglon

Plusieurs cours d’eau du territoire montrent des matières en excès, mais sans qu’il ne faille sonner l’alarme, selon le Rapport d’étape du Programme communautaire de surveillance de la qualité de l’eau aux TNO, qui porte sur les années 2012 à 2021.

Le rapport, dévoilé le 21 mai dernier, fait état de l’analyse des données recueillies dans des stations de surveillance réparties sur le fleuve Mackenzie, ses tributaires et des lacs ténois durant une décennie. En raison de difficultés d’accès ou de préoccupations sur la sécurité, le nombre de stations est passé de 62, lors du début du programme, à 36 en 2021. Certains de ces sites ont été désactivés après qu’ils aient répondu aux préoccupations des communautés, explique un porte-parole du ministère de l’Environnement et des Changements climatiques des TNO (ECC), Thomas Bentham.

« La sélection des sites de surveillance est faite en fonction des priorités communautaires et établie en collaboration avec la division de Surveillance de l’eau et d’Intendance du GTNO, dit M. Bentham. Le Programme communautaire de surveillance (PCS) est axé sur des endroits identifiés par les communautés comme critiques pour leur bien-être, des endroits où ils veulent savoir si l’eau est bonne à boire, le poisson comestible et l’écosystème sain. Le PCS fonctionne aussi avec d’autres initiatives territoriales et fédérales pour maintenir une surveillance additionnelle. Quand les communautés expriment de l’intérêt à ouvrir un nouveau site, le GTNO fait une revue de la surveillance dans la région pour éviter la duplication. Si le site proposé remplit une lacune, il peut être intégré au réseau. »

Tendances à la hausse

Le programme collecte des données sur plus de 90 paramètres dont les métaux, les bactéries, les hydrocarbures, le pH et la température. Les données sur la qualité de l’eau sont comparées à des lignes directrices établies, comme les recommandations canadiennes pour la qualité des eaux : protection de la vie aquatique du Conseil canadien des ministres de l’Environnement (CCME).

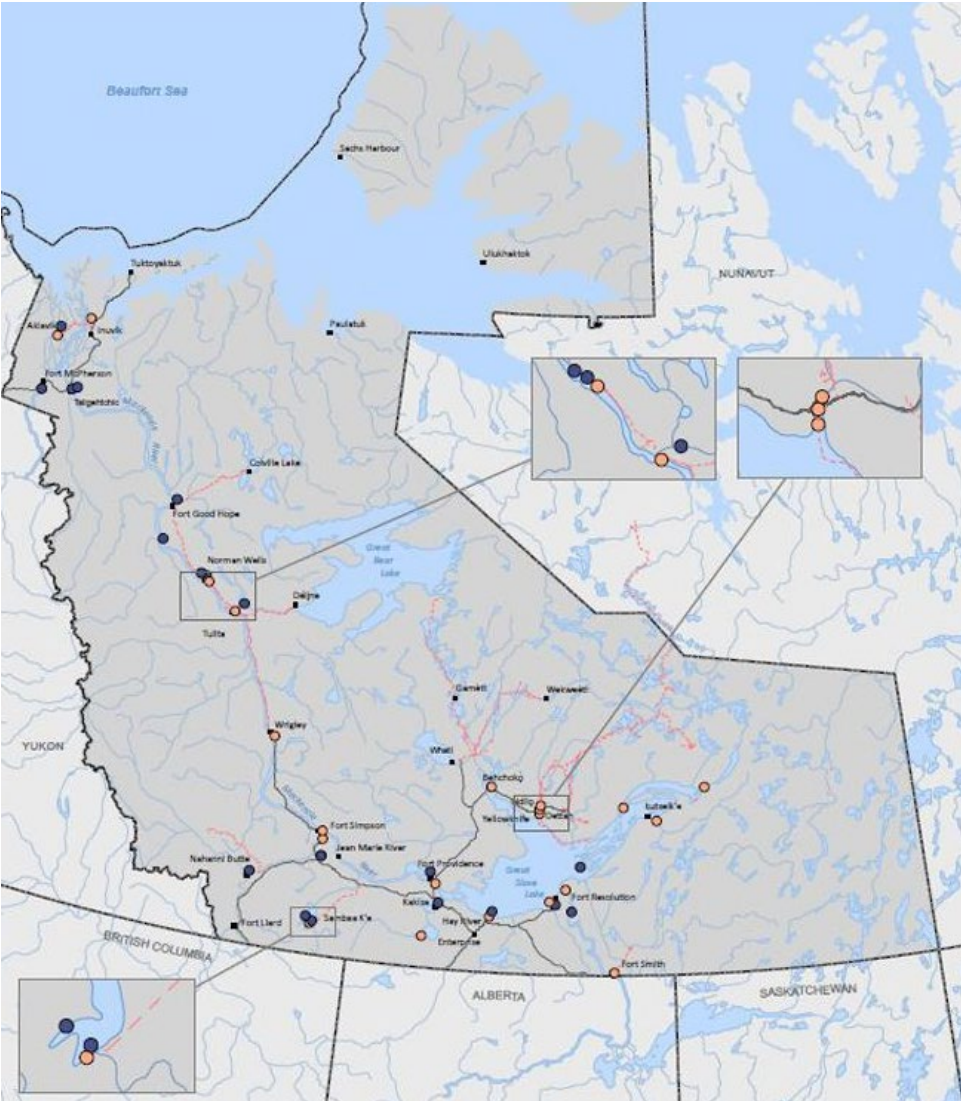
Les auteurs du rapport ne soulignent rien d’alarmant dans l’état actuel de l’eau aux Territoires du Nord-Ouest et, à grande échelle, ne perçoivent pas d’impact d’activités humaines ou industrielles, qu’elles proviennent des TNO ou en amont.

Une tendance à la hausse pour la présence des sulfates, des chlorures et du lithium dissouts dans la rivière des Esclaves a été observée durant la décennie. La géologie du sol et le bas niveau de l’eau, qui entraîne des concentrations plus élevées, expliqueraient ce phénomène.

Des explications analogues sont données concernant la rivière aux Foins dont l’eau, à l’embouchure du Grand lac des Esclaves, est « significativement différente » de celle des autres tributaires. Les données montrent de hauts niveaux de conductivité, de solides dissouts totaux, de carbone organique dissout et de carbone organique total.

Turbidité

Dans les endroits où la turbidité est élevée et à cause de la géologie, des métaux (aluminium, plomb, etc.) s’attachent aux particules de boues ayant pour conséquence que certains cours d’eau excèdent les recommandations du CCME. C’est le cas de la



Carte des sites du Programme communautaire de surveillance de la qualité de l’eau. (Courtoisie)

rivière Liard notamment, et cette turbidité se retrouve en aval jusqu’à Wrigley, alors que l’eau du Mackenzie est généralement plus claire. Aux alentours de Tulita, la qualité de l’eau varie selon les tributaires se jetant dans le Mackenzie. L’eau provenant du Grand lac de l’Ours est plus pure que celle provenant d’affluents comme Bog Creek ou Mackay Creek, qui proviennent des montagnes de l’Ouest, connues pour leurs sols friables et leurs roches tendres.

Pergélisol

La fonte du pergélisol du plateau de la rivière Peel provoque également de la turbidité dans le delta du Mackenzie. Comme le phénomène est censé s’accroître, les auteurs préconisent de faire davantage d’échantillonnage de cours d’eau comme la rivière Nahanni Nord ou la rivière Keele, bien qu’elles soient situées dans des secteurs difficiles d’accès.

D’autres initiatives de surveillance sur le pergélisol existent, notamment avec les Gardiens de l’eau. Le prochain rapport de PCS, quinquennal, celui-là, couvrira de 2022 à 2027.

Financement fédéral

Le fleuve Mackenzie est un des huit cours d’eau prioritaires de l’Agence canadienne de l’eau. Le 8 mai 2025 était l’échéance pour la demande de financement de l’Initiative relative à l’écosystème d’eau douce du fleuve Mackenzie. Le GTNO n’est pas éligible, mais est partenaire de « quelques soumissions » de projets de surveillance dirigés par des groupes autochtones, « augmentant les capacités communautaires » et « améliorant la compréhension des écosystèmes d’eau douce », selon M. Bentham.

Les demandes soumises sont actuellement examinées, fait savoir l’Agence, et aucune décision n’a encore été prise.

Feux de forêt

La division de Surveillance de l’eau et d’Intendance d’ECC a récemment participé à l’élaboration d’un rapport sur l’effet des feux de forêt sur les écosystèmes du bassin versant et est partenaire de projets de recherche dans le même créneau. Un de ces projets, en collaboration avec Mike Palmer, de l’Institut du Collège Aurora, porte sur l’impact des feux dans les secteurs ayant un héritage de pollution minière, dont les impacts sur l’eau et la santé aquatique s’ajouteraient à ceux causés par les cendres et les feux de forêt.

« La région de Yellowknife a été impactée durant plus de 50 ans par des émissions minières atmosphériques et un héritage environnemental perdure dans le paysage, fait valoir le porte-parole d’ECC. Le sort des régions minières exposées aux feux de forêt est mal compris. Ce projet vise à répondre à des préoccupations exprimées par les résidents et les décideurs de la région de Yellowknife. »

Une autre recherche implique David Olefeldt, de l’Université de l’Alberta qui se penche sur les changements des niveaux de mercure et de méthylmercure dans la région du Dehcho. « Les perturbations causées par la fonte du pergélisol, les feux de forêt et les activités des castors vont augmenter la mobilité en aval du mercure, et par conséquent son incorporation dans les chaînes alimentaires », avance Thomas Bentham.



FORMATION

Fonds de formation touristique

Le Fonds de formation touristique finance des cours qui vous aideront à bâtir une carrière en tourisme. Ces cours portent sur un éventail de sujets allant du marketing à l’aide des réseaux sociaux jusqu’au secourisme.

C’est très simple : trouvez un cours qui contribuera à votre réussite dans le secteur du tourisme et présentez une demande de financement au titre du Fonds. Parmi les types de formation admissibles au titre du Fonds, mentionnons notamment l’accueil et le service à la clientèle, les expériences culturelles, la sécurité, les communications et le développement touristique communautaire.

Consultez le <https://www.iti.gov.nt.ca/fr/FFT>

La date limite pour présenter une demande est le 18 juin 2025.



Soleil, monde et saveurs

Sous un soleil éclatant, la 13^e saison du marché fermier de Yellowknife a été lancée le 3 juin avec près de 50 exposants. Entre légumes, plats cuisinés, artisanat et sourires, ce rendez-vous hebdomadaire s'affirme comme un moteur économique et un lieu de vie communautaire.

Cristiano Pereira
IJL – Réseau.Presse – L'Aquilon

Sous un soleil radieux et dans une ambiance joyeuse, le marché fermier de Yellowknife a lancé sa 13^e saison ce mardi 3 juin sur la place communautaire Somba K'e. Le coup d'envoi de l'édition 2025 a attiré une foule curieuse et souriante, venue découvrir les étals colorés de presque 50 exposants. Pendant que les visiteurs flânaient entre les kiosques de légumes, de plats cuisinés, la chanteuse Grace Clark a accompagné l'après-midi de sa voix douce, guitare à la main, avec des morceaux indie folk et quelques reprises de The Cure. Le marché se tiendra chaque mardi jusqu'au 16 septembre, sauf le 1er juillet pour laisser place aux célébrations de la fête du Canada.

Présidente et cofondatrice du marché, France Benoît se réjouit de cette reprise. « Ce qu'on m'a dit, c'est qu'il y a plus de 1000 personnes sur place », rapporte-t-elle. Une affluence qui ne la surprend pas, bien que le premier jour ait été, comme souvent, un peu chaotique avec l'arrivée de nouveaux exposants et quelques ajustements techniques.

Pour France Benoît, l'importance du marché dépasse largement la simple transaction commerciale : « Tous les produits sont faits à Yellowknife, sont récoltés et cuits ici. » Elle insiste sur l'impact économique local, affirmant que



Mozaffar Ahmad et sa famille, derrière leur table de bijoux et toiles originales, partagent ce qu'ils aiment du marché : « Même si c'est une petite communauté, on voit vraiment toute sa diversité. » (Photo Cristiano Pereira)

« tout l'argent qui circule ici reste à Yellowknife ». France cultive elle-même des légumes et fines herbes dans sa ferme urbaine au centre-ville, qu'elle transforme ensuite en produits vendus au marché et en ligne. « Je fais du fromage avec du lait que j'achète en épicerie, puis avec les légumes, le fromage et les fines herbes, je fais des plats cuisinés. »



Devant son kiosque, un cuisinier prépare des plats traditionnels des Philippines, attirant les visiteurs par les arômes et les couleurs de sa cuisine familiale. (Photo Cristiano Pereira)

espace pour venir vendre leurs produits faits maison, que ce soit des bijoux, de la nourriture, des légumes, ou pour nous, du poisson », note-t-il.

Parmi les nombreux kiosques du marché, celui de Mozaffar Ahmad et de son épouse attire les regards avec ses bijoux faits main et ses toiles originales. Ils prévoient d'y revenir chaque semaine, installant leur petite table dans l'espoir que leurs créations trouvent preneur. « Franchement, le marché fermier, c'est mon moment préféré de l'année à Yellowknife », confie. Ce qu'il aime par-dessus tout, c'est l'ambiance conviviale et la diversité des gens qui s'y croisent : « Même si c'est une petite communauté, on voit vraiment toute sa diversité, les différentes cultures, les différentes cuisines. » Le couple tient aussi à ce que leurs œuvres restent accessibles : « On essaie que ce soit abordable pour que chacun puisse repartir avec un souvenir du marché. »



Depuis son kiosque, Rob Lang propose son poisson pêché localement, comme il le fait fidèlement depuis les débuts du marché. (Photo Cristiano Pereira)

Un lieu d'échange

Le marché fermier, c'est bien plus qu'un simple lieu d'échange : c'est un moteur pour l'économie locale et un espace de lien social. Une vision partagée par Franziska Ulbricht, de Madeline Lake Market Garden, qui y participe depuis plusieurs saisons. Elle cite d'autres producteurs comme ceux qui vendent du pain et cultivent aussi des légumes. « C'est un point de vente vraiment important pour eux. » Mais au-delà de l'économie, elle insiste sur la richesse humaine du rendez-vous : « Le marché fermier a tellement de qualités différentes qui ne sont pas juste commerciales. C'est un tout, un contexte vraiment sain. »

Rob Lang, propriétaire de NWT's Finest Fish, est fidèle au rendez-vous depuis les débuts du marché. Il y vend du poisson congelé pêché localement. « C'est vraiment bien pour Yellowknife d'avoir ça. Il y a des gens qui n'ont pas forcément une grosse entreprise, mais ça leur donne un



France Benoît, cofondatrice du marché, rappelle que « tout est fait ici » – des légumes cultivés aux plats cuisinés vendus sur place. (Photo Cristiano Pereira)



PROGRAMMES

Vous avez besoin de terre?

Nous donnons des résidus de dragage provenant des travaux dans le port de Hay River

Ces résidus se trouvent sur l'île Vale et peuvent être ramassés sur rendez-vous du 7 au 26 juillet 2025 (en semaine et le samedi seulement).

Pour en savoir plus et vous inscrire : www.inf.gov.nt.ca/fr/residus-dragage



Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest

Compétition de sauvetage minier du Nord

Texte et photos Élodie Roy

Les 30 et 31 mai 2025, Yellowknife a accueilli la compétition de sauvetage minier du Nord, un événement organisé par le Northern Mining Health and Safety Forum. Le public a encouragé les équipes en action dans le stationnement à côté du Multiplex. Sept équipes minières provenant des Territoires du Nord-Ouest, du Nunavut et du Labrador ont participé à des épreuves spectaculaires comme le concours de premiers soins, la lutte contre les incendies, le parcours de sauvetage en milieu enfumé et les examens de connaissances techniques.

En parallèle, un piquenique gratuit a été offert tout en offrant des activités familiales. Les participants ont été incités à apporter des denrées non périssables ou à faire un don à l'Armée du Salut, en échange d'une chance de remporter des prix.



Une petite fille profite d'une des nombreuses activités offertes par la compétition telles qu'un bac à sable près de la station de peinture.



Un des nombreux participants descend de la tour après avoir réussi sa mission de secours à la corde.



Des mineurs se préparent pour leur prochaine activité : le parcours de sauvetage en milieu enfumé. Les bandes bleues sur leur visière sont pour simuler une fumée extrêmement épaisse.



Des mineurs de l'équipe C vérifient leur équipement en préparation de leurs prochains défis.

**Médias
tënois**

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE POUR L'ANNÉE FINANCIÈRE 2024

6 JUIN 2025 À 18H15

- 17h45 ouverture des portes
- Léger repas - style buffet
 - Réseautage

AU COLLÈGE NORDIQUE

4921 49e rue, Yellowknife, NT
Collège Nordique - salle Yellowknife
ou par visioconférence

Inscription



IMPLIQUE-TOI!

DES POSTES SONT DISPONIBLES
SUR LE CONSEIL D'ADMINISTRATION!

L'Aquilon

Radio Taïga

LES AS DE L'INFO

L'Aiglon, 06 juin 2025



(Psst ! Les mots en italique sont des titres de chansons de Taylor Swift, traduits en français !)

Une grande victoire pour Taylor Swift!

C'est la fin d'une longue bataille qui a hanté la très populaire chanteuse américaine Taylor Swift pendant plus de six ans. La semaine dernière, elle a annoncé que TOUTE sa musique lui appartenait enfin. Une nouvelle qui l'enchant beaucoup ! Enfile ton cardigan, on t'explique !

CAMILLE LOPEZ

Sa musique ne lui appartenait pas?

Plusieurs artistes ne possèdent pas leur propre musique. Eh oui ! L'enregistrement d'une chanson (ça, c'est la version que tu entends à la radio ou en ligne) appartient très souvent à une grosse compagnie, qu'on

appelle une maison de disques. Et elle peut faire pas mal ce qu'elle veut avec l'enregistrement, comme accepter qu'il soit joué dans un film. Et, surtout, c'est à elle que revient une grosse partie de l'argent qu'il génère.

PHOTO TAYLOR SWIFT, FACEBOOK
LÉGENDE : Le 30 mai, la vedette américaine a publié cette photo avec ses six premiers albums. En légende, elle a écrit le titre de sa chanson You Belong With Me (« ta place est avec moi »).



Postulez maintenant

Souhaitez-vous proposer un groupe de jeu aux familles et aux enfants de votre collectivité?

Présentez une demande de financement pour offrir des services communautaires pour la petite enfance pendant les exercices financiers 2025-2026 et 2026-2027.

Ce financement est offert aux gouvernements autochtones, organismes à but non lucratif ou exploitants de services agréés d'éducation et de garde des jeunes enfants.

Pour en savoir plus, consultez le <https://www.ece.gov.nt.ca/fr/egje> ou communiquez avec votre conseiller en petite enfance du Centre de services du MECS de votre région.

Présentez une demande de financement d'ici le 13 juin 2025.



Gouvernement des
Territoires du Nord-Ouest

Du mauvais sang

En 2018, Taylor Swift a quitté son ancienne maison de disques. Elle a demandé à racheter ses enregistrements, mais ses anciens patrons ont dit non... Puis, un homme d'affaires appelé Scooter Braun a racheté toutes les chansons de Taylor Swift déjà sorties. Il les a ensuite revendues à une compagnie appelée Shamrock pour plus de 400 millions de dollars canadiens, selon plusieurs médias américains.

À l'époque, l'auteure-compositrice-interprète avait 6 albums à son nom. Elle a dit à plusieurs reprises que ses chansons sont comme un journal intime. Certaines ont été écrites alors qu'elle n'avait que 16 ans. C'est pourquoi l'achat de sa musique a été dévastateur pour elle.

« Scooter Braun m'a dépouillée de l'œuvre de ma vie, que je n'ai pas eu l'opportunité de racheter », a-t-elle déclaré dans une lettre publiée en 2019.

Un bon karma

Pour reprendre un peu de contrôle sur son travail, la vedette a eu l'idée de réenregistrer presque toutes ses anciennes chansons. Ces nouveaux vieux albums, qui portent la mention « version de Taylor », ont connu un énorme succès. Parfois même encore plus que les originaux. Ça montre à quel point ses admirateurs ont voulu la soutenir!

Mieux qu'une revanche

La semaine dernière, Taylor Swift a annoncé que « son plus grand rêve » était devenu réalité : elle a pu racheter toute sa musique et est donc maintenant bel et bien propriétaire de ses chansons. « Je n'arrête pas d'éclater en larmes de joie. Toute la musique que j'ai faite... appartient... maintenant... à moi », a-t-elle écrit sur son site internet.

Et toi, quelle serait ta réaction si tes œuvres ne t'appartenaient plus? Colère? Tristesse? Indifférence?



LES AS DE L'INFO



1200 km en canot sur la Route des fourrures

Tout l'été, 10 aventuriers vont parcourir 1200 kilomètres en canot pour recréer la légendaire route des fourrures. Oui, oui! LA route empruntée pendant près de 300 ans par les coureurs des bois au Québec pour se déplacer entre Tadoussac et la baie James. Ce voyage un peu fou, appelé l'expédition À la Mer du Nord, c'est le rêve d'un passionné d'histoire et de plein air. Il se nomme Bruno Forest. On lui a parlé avant son grand départ!

CAROLINE BOUFFARD

Bruno, d'où t'es venue l'idée de refaire cette route mythique en canot?

J'en rêve depuis très longtemps. Je suis passionné par l'histoire du Québec depuis que je suis jeune. J'étais fasciné par les coureurs des bois. C'est une partie de l'histoire que je trouve très concrète, vivante. On peut facilement la vivre un peu en allant faire du canot, en marchant en forêt, en découvrant le territoire. Je me suis ensuite intéressé à la route des fourrures et j'ai eu envie de refaire ce chemin légendaire.

Tu es un aventurier dans la vie?

Non! J'ai étudié le théâtre et l'histoire. J'ai été guide de kayak et de canot pendant des années. Je viens de Montréal, mais j'habite à Tadoussac depuis 7 ans.

Ça devrait vous prendre combien de temps pour parcourir 1200 kilomètres?

Environ 3 mois. On devrait arriver à Waskaganish, dans la baie James, au plus tard le 1^{er} septembre.

Est-ce que c'est le temps que ça prenait aux coureurs des bois de l'époque?

En fait, très peu de gens faisaient le trajet au complet. Les commerçants et les trappeurs ne parcouraient que des portions. Mais on sait que le père Charles Albanel a fait l'aller-retour dans un été en 1672!

Tu ne pars pas seul. Qui sont les passionnés qui se sont joints à ton projet?

Nous serons 10 en tout. Huit feront le voyage au complet dans 4 canots. Le cinquième canot sera manœuvré par un duo d'Innus de la communauté de Mashteuiatsh au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Ce duo changera tous les 10-20 jours. La communauté innue voulait donner la chance au plus grand nombre de participer.

C'est vraiment une équipe diversifiée. On est âgés entre 22 et 61 ans. On a un militaire, une pêcheuse, un agronome, un prof de littérature à la retraite, un paramédic. Bref, je voulais des gens qui ont des talents qui se complètent.

Est-ce que vous allez recréer les conditions de l'époque?

Non! À part nos canots qui sont presque identiques aux canots d'écorce d'avant, on utilisera de l'équipement moderne.

Tu as participé à la fabrication des canots, non?

Oui, l'été dernier, je me suis joint à un artisan qui a fabriqué des canots pendant des dizaines d'années. Les canots sont en cèdre et sont recouverts d'une toile. C'est ce qui remplace l'écorce, moins résistante aux chocs.

Allez-vous prendre du temps pour vous reposer en route?

On a 13 arrêts au programme. On va faire escale dans les communautés pour rencontrer les gens, parler de l'expédition et de l'histoire de la route des fourrures. C'est d'ailleurs la responsabilité de Madeleine, 22 ans, la plus jeune participante, d'organiser ces rencontres.

Tu rêves de ce projet depuis des années. As-tu des plans pour la suite?

L'expédition, c'est presque une obsession! Haha! J'ai hâte de la vivre! Après... On a une cinéaste qui fait l'expédition avec nous et qui va tout filmer, pour faire un documentaire sur notre voyage. J'espère pouvoir aussi parler du projet aux élèves dans les écoles. C'est au primaire que j'ai vraiment eu la pique pour l'histoire. J'aimerais, moi aussi, allumer des étincelles dans les yeux des jeunes avec mon aventure.

Bruno et sa bande ont quitté Tadoussac le 31 mai. Si tu habites les régions du Saguenay-Lac-Saint-Jean ou du Nord-du-Québec, ou si tu passes dans le coin dans les prochaines semaines, tu pourrais peut-être les rencontrer à un de leurs arrêts.

Toi, si tu pouvais partir à l'aventure, où irais-tu?

Le tracé de l'expédition À la Mer du Nord

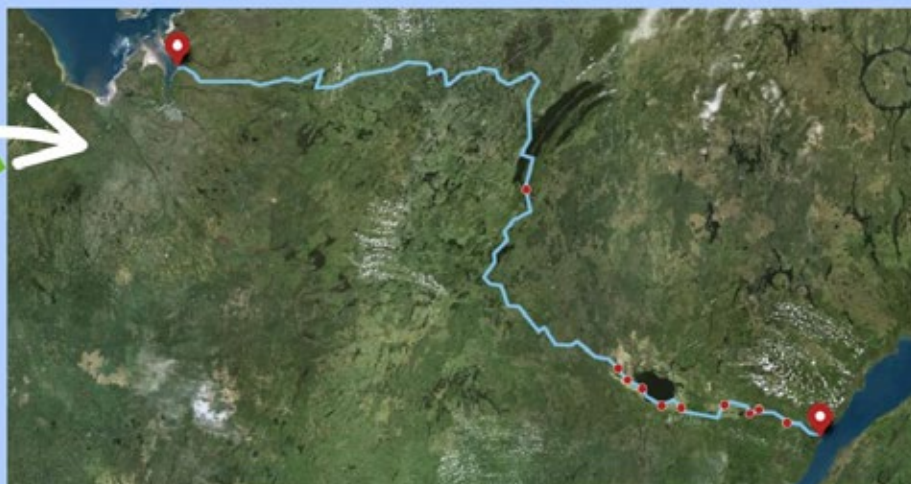
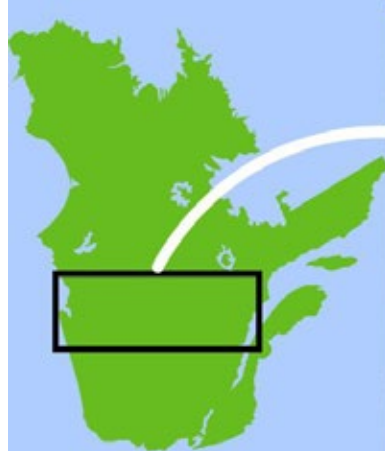


IMAGE LES AS DE L'INFO

Dans les profondeurs de la glace arctique

Un très ambitieux projet scientifique canadien a permis d'extraire une carotte de glace à 613 mètres de profondeur de la calotte glaciaire Müller sur l'île Axel Heibergs, au Nunavut. Dirigé par les universités du Manitoba et de l'Alberta, le projet a rassemblé des glaciologues et des chercheurs en climatologie du Canada, mais aussi du Danemark et de l'Australie.

Nelly Guidici

Le 16 mai 2025, après plusieurs semaines sur la calotte glaciaire Müller, à plus d'une centaine de kilomètres à l'ouest de la station météorologique Eureka, l'équipe d'une quinzaine de personnes a réussi, pour la toute première fois, à atteindre le socle rocheux sous la glace. Cette carotte de glace, la plus profonde jamais forée sur le continent américain, devrait dévoiler des données précieuses et permettre à l'équipe des chercheurs de découvrir des informations inédites sur le climat arctique et la variabilité des océans il y a 10 000 ans.

« Ils s'agissait d'un projet très ambitieux, à la fois pour le forage de la carotte de glace, mais aussi pour la logistique nécessaire (à l'acheminement du matériel) sur la calotte glaciaire et le rapatriement. Ce fut très difficile, et il a fallu de nombreuses années pour planifier une telle expédition », explique Dorthe Dahl-Jensen, professeur à l'Université du Manitoba et cheffe de l'expédition qui s'est dite soulagée, heureuse et enthousiaste à l'issue du projet.

Dès 2023, Dorthe Dahl-Jensen accompagnée d'une petite équipe survolait la calotte glaciaire Müller pour sonder le



Dorthe Dahl-Jensen, professeur à l'université du Manitoba et cheffe de l'expédition, inspecte une carotte de glace extraite de la calotte glaciaire Müller au Nunavut.

terrain, à la recherche de l'endroit idéal à forer dans le futur. Les conditions météorologiques, difficiles cette année-là, ont quand même permis à la scientifique de déterminer l'emplacement actuel du forage glaciaire.

« Pendant les trois semaines que nous avons passées là-bas avec notre radar pour cartographier les profondeurs de la glace, car nous devions savoir quel était le meilleur endroit pour forer, nous avons eu un temps épouvantable, et il était difficile de trouver un moment où l'avion pouvait voler », se remémore la chercheuse.

Cette année, les conditions météorologiques idéales ont permis aux scientifiques de collecter toutes les données nécessaires à leurs recherches. Selon Dorthe Dahl-Jensen, la chance était de leur côté. « Il semble que tout se soit passé exactement comme prévu. C'est donc un grand soulagement et nous avons vraiment eu de la chance. »

UNE COLLABORATION INTERNATIONALE

Pour Alison Criscitiello, directrice du Laboratoire d'étude des noyaux de glace du Canada (Canadian Ice Core Lab — CICL), professeure adjointe à l'Université de l'Alberta et coresponsable du projet, c'est véritablement une expédition historique qui vient de se dérouler.

Selon M^{me} Criscitiello, sans la détermination de Dorthe Dahl-Jensen qui est aussi professeur à l'Université de Copenhague au Danemark, il aurait été impossible de faire progresser la science arctique canadienne de cette façon. Ainsi, sans une collaboration internationale de cette envergure, le projet n'aurait pas pu être couronné de succès.

Jamais auparavant, une personne venant de l'étranger n'avait obtenu une chaire d'excellence en recherche du Canada et choisi de se consacrer ainsi à la recherche dans le Nord canadien. « Dorthe Dahl-Jensen est une femme remarquable selon la chercheuse, sa volonté de mettre au service de la science canadienne une technologie danoise et un savoir permettant de forer profondément dans une calotte glaciaire a fait toute la différence », explique-t-elle, ajoutant que le Canada n'aurait pas pu y parvenir seul.

Des segments de carottes de glace ont d'ores et déjà été transportés au CICL à Edmonton, où leur analyse débutera dès l'automne 2025.

UN SITE DE FORAGE MÉTICULEUSEMENT CHOISI

La calotte glaciaire Müller se trouve à une cinquantaine de kilomètres à vol d'oiseau de l'océan Arctique, à une altitude d'environ 1800 mètres. Ce site montagneux cumule les conditions idéales d'après Dorthe Dahl-Jensen.

« Nous avons choisi ce site à la fois parce qu'il est proche de l'océan Arctique et parce qu'il est très élevé. Cela le protège

donc de la période de climat chaud de notre époque. »

L'attrait principal de ce site est sa relative protection des effets du réchauffement. En effet, lorsqu'il fait chaud en été, la neige fond à la surface et s'infiltre dans le manteau neigeux pour former une couche de glace qui gèle sous la surface et qui est facilement observable à l'œil nu dans la carotte de glace. L'intérêt étant d'extraire une carotte dont la glace présente les qualités requises et les informations recherchées par l'équipe de scientifiques. Alison Criscitiello rappelle que l'emplacement de la carotte de glace est capital pour la compréhension du climat. En effet, contrairement aux carottes prélevées dans le passé, à la limite orientale de l'archipel arctique canadien, le long de la baie de Baffin, cette nouvelle carotte est particulièrement bien placée pour révéler les changements à long terme de la glace de mer de l'océan Arctique, un indicateur essentiel de la santé du climat de la planète.

« En raison de l'emplacement de cette calotte glaciaire (Müller) sur la bordure occidentale de l'archipel arctique canadien, nous nous attendons à ce que (la carotte qui en a été extraite) contienne un très long enregistrement de la variabilité de l'océan arctique, ce qui n'est pas le cas des autres calottes glaciaires insulaires », explique-t-elle.

CONNAÎTRE LE CLIMAT PASSÉ POUR ANTICIPER LE FUTUR

Les analyses de la glace permettront d'approfondir les connaissances sur le climat passé et l'étendue de la banquise tout en améliorant les projections des changements futurs, au bénéfice des communautés inuites du Nunavut et du nord du Canada.

Mais les objectifs de cette expédition ne s'arrêtent pas là. En effet, en plus de documenter le climat du passé, le projet s'attaque également à des problèmes environnementaux plus récents. Outre la carotte profonde, M^{me} Criscitiello et son équipe ont prélevé trois carottes de glace à 70 mètres de profondeur. Ces carottes permettront d'étudier en détail la pollution et le transport des contaminants dans la région Arctique au cours des deux derniers siècles.

Les micros et nanoplastiques ainsi que plusieurs contaminants comme les pesticides et les produits de décomposition comme les téflons et les matériaux Gore-Tex seront recherchés dans ces échantillons de glace moins profonde.

« Il y a un nombre énorme de choses que nous voulons mesurer, et c'est pourquoi nous avons dû forer beaucoup de glace pour obtenir suffisamment d'échantillons pour examiner toutes ces choses », explique-t-elle lors d'une entrevue le jour de son départ de la base d'Eureka, le 29 mai 2025.

Une fois analysées, ces archives climatiques précieuses permettront de mieux comprendre les bouleversements passés de notre planète afin d'anticiper ceux à venir, pour la sécurité et la résilience des collectivités du Nord canadien.

ÉQUILIBREZ votre vie. VIVEZ pleinement.



Venez travailler avec nous!

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) offre des programmes et des services à plus de 44 000 résidents répartis dans 33 collectivités à travers les Territoires du Nord-Ouest. Pour remplir cette mission, nous avons besoin d'une équipe talentueuse et diversifiée d'employés dévoués et représentatifs du public que nous servons.

Faire carrière au GTNO, c'est saisir l'occasion d'avoir un métier qui a du sens, tout en bénéficiant d'un généreux salaire et d'avantages sociaux intéressants (retraite, congés payés, assurance-maladie).

Consultez le site www.travaillezaugtno.ca dès aujourd'hui. Découvrez les dernières offres d'emploi et rejoignez notre groupe de talents afin de recevoir des avis automatiques pour les postes qui vous intéressent.

www.travaillezaugtno.ca

Gouvernement des
Territoires du Nord-Ouest

L'engagement royal contre le chômage des jeunes au Canada

Pour souligner la visite du roi Charles III et de la reine Camilla en mai 2025, le gouvernement fédéral a versé 50 000 \$ à la Fondation du Roi basée à Toronto. Cette visite du roi au Canada fut la première depuis le couronnement le 6 mai 2023.

Nelly Guidici

Ce don de 50 000 \$ à la Fondation du Roi au Canada par le gouvernement fédéral s'inscrit dans une longue tradition visant à souligner de façon significative les visites ou les tournées des membres de la famille royale. Anciennement nommé Fondation du prince et fondé en 2011 par le désormais roi Charles III, cet organisme œuvre auprès de partenaires communautaires, d'employeurs et d'établissements d'enseignement pour soutenir l'insertion professionnelle de 100 000 jeunes à travers le pays.

Dans un rapport publié en novembre 2024, la Fondation du Roi a divulgué les chiffres du taux de chômage parmi les jeunes aux quatre coins du pays. Ce rapport de 55 pages révèle l'état alarmant du chômage chez les jeunes du Canada, lequel n'a jamais été aussi élevé depuis plus d'une décennie. Par ailleurs, des disparités très importantes existent entre les trois territoires.

En 2023, le taux de chômage des jeunes s'élève à 19,4 % au Nunavut (le plus élevé de tout le pays) alors qu'il n'est qu'à 6,2 % au Yukon. C'est dans ce territoire que le taux de chômage des jeunes est le plus faible au Canada. Dans les Territoires du Nord-Ouest, le taux culmine à 14,6 % au côté de la province de Terre-Neuve-et-Labrador à 15 %.

DES DISPARITÉS CRIANTES DANS LE NORD

Selon ce rapport, le manque de compétences ainsi que l'absence d'expérience et le manque de réseau professionnel sont les principales causes du sous-emploi chez les jeunes canadiens. Mais d'autres causes sont aussi à prendre en compte au Nunavut. En effet, la Fondation du Roi travaille avec un conseil des jeunes. Formé de treize membres, le conseil formule des recommandations à l'équipe de direction afin que les enjeux importants pour la jeunesse soient pris en compte lors de l'élaboration des programmes d'accompagnement.

Naja Pearce est membre de ce conseil des jeunes. Elle est née, a grandi et vit toujours aujourd'hui à Iqaluit. Pour elle, l'infrastructure limitée dans les petites communautés est un frein à l'emploi. Les possibilités d'emploi y sont rares, et les postes qui existent sont souvent déjà pourvus ou exigent un niveau d'études auquel de nombreuses personnes vivant dans des régions isolées n'ont pas accès.

« Cette situation, explique Naja Pearce, crée un obstacle pour les personnes qui souhaitent travailler, mais qui ne parviennent pas à trouver un emploi correspondant à leurs compétences ou s'intégrant dans leur communauté. Par conséquent, de nombreux habitants sont confrontés au choix difficile

de quitter leur communauté pour chercher du travail ailleurs ou de rester et de faire face à des opportunités limitées. »

De plus, le mode de vie traditionnel inuit rentre en conflit avec les exigences d'un travail salarié. Naja Pearce estime que la préservation de la culture et la transmission du savoir entre les générations demeurent une priorité pour de nombreuses personnes et avance que « la participation à la vie active moderne peut s'avérer difficile, car elle entre souvent en conflit avec le mode de vie traditionnel. »

« Des activités telles que la chasse, la pratique de nos valeurs culturelles et le fait de vivre de la terre sont au cœur de notre identité. Ce sont les choses que beaucoup de gens veulent faire au quotidien, mais les exigences du monde moderne font qu'il est de plus en plus difficile de maintenir ce mode de vie », explique-t-elle.

L'EXCEPTION YUKONAISE?

Tiana Lemon est membre de la Première Nation Tr'ondëk Hwëch'in de Dawson, au Yukon, et membre du conseil des jeunes. Même si le taux affiché par le territoire est le plus bas, le chômage des jeunes au Yukon reste préoccupant selon elle, en particulier dans les communautés rurales et autochtones, et ce malgré l'augmentation des emplois saisonniers due au tourisme estival et au flux de voyageurs se rendant en Alaska.

D'autres emplois à court terme sont disponibles dans les domaines de l'exploration minière et de la prévention et de l'intervention en cas d'incendie de forêt, qui s'intensifient pendant les mois d'été, mais le territoire reste confronté à une pénurie de travailleurs qualifiés, tant dans les métiers que dans les professions exigeant une formation universitaire, détaille-t-elle.

« En raison de l'éloignement du Yukon, de nombreux jeunes doivent, dans la plupart des cas, quitter le territoire pour accéder à l'enseignement et à la formation postsecondaires, et se heurtent souvent à des obstacles financiers, culturels et logistiques qui les empêchent de rentrer chez eux pour travailler. »

Parallèlement, les secteurs de l'éducation et de la culture offrent de plus en plus de possibilités en particulier dans le domaine de la revitalisation des langues autochtones. Des programmes permettent aussi aux jeunes de se former au leadership communautaire.

« Les jeunes autochtones sont de plus en plus payés pour apprendre leur langue et leurs pratiques culturelles dans le cadre d'apprentissages structurés et d'initiatives sur le terrain soutenues par les Premières

Nations et le gouvernement. Ces programmes soutiennent non seulement la préservation de la langue et de la culture, mais offrent également des emplois intéressants et des perspectives de carrière fondées sur la culture pour les jeunes du Yukon », développe Tiana Lemon.

JEUNESSE, ÉCONOMIE ET SANTÉ MENTALE

Pour Cynthia Caron Thorburn, codirectrice par intérim de la Fondation du Roi, le chômage des jeunes n'a pas que des répercussions économiques. Il affecte aussi la santé mentale : « Si nous n'intégrons pas les jeunes à la construction de

notre économie, c'est tout l'avenir du pays qui est compromis », résume-t-elle.

À ce jour, plus de 10 000 jeunes ont bénéficié des programmes de développement de compétences et de réseautage. La subvention récemment versée devrait permettre d'atteindre 100 000 jeunes d'ici 2034.

« Notre perspective est nationale. Au fur et à mesure que nous nous développons, que nous acquérons de l'expérience avec ces programmes et que nous les proposons de plus en plus, nous les diffuserons dans tout le pays. Nous comptons sur certains de nos programmes virtuels pour couvrir le pays de cette manière. Et nous sommes encore en train de mettre au point des programmes et des prestations en personne », conclut M^{me} Caron Thorburn.

Naja Pearce (1^{er} rang, deuxième à droite) est membre du conseil des jeunes et représente la perspective des jeunes du Nunavut à la Fondation du Roi.



Fondation du Roi au Canada



RAPPEL AGA 2024

Vendredi 6 juin 2025, à 17 h 45

4921 49 St, Yellowknife, TNO, X1A 1C4

Au cours de l'année 2024-2025, Médias ténos a bénéficié du Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires, offert conjointement par le Consortium des médias communautaires de langues officielles et le Gouvernement du Canada pour effectuer un diagnostic opérationnel et élaborer son nouveau plan stratégique.



Venez en apprendre plus et découvrir comment vous impliquer avec Médias ténos.

Yellowknives Dene Drummers le début et la fin de Folk On The Rocks

Élodie Roy

Le groupe qui représente au mieux Yellowknife orchestrera la cérémonie d’ouverture et de fermeture du festival Folk On The Rocks les 18 et 20 juillet prochains. Cela fait maintenant plus de 40 ans que l’un des plus grands événements musicaux des Territoires du Nord-Ouest a lieu annuellement et qu’il est toujours aussi impatiemment attendu. Et avec ce rendez-vous annuel, nous pourrons de nouveau apprécier la prestation des Yellowknives Dene Drummers sur le bord du lac Long. Dans les communautés de N’dilo et Dettah, situées aux Territoires du Nord-Ouest près de Yellowknife, les battements des tambours résonnent comme les cœurs vivants de la culture dénée. Un art transmet de génération en génération par le lien du sang, les Yellowknives Dene Drummers incarnent cette force spirituelle et culturelle avec leurs morceaux à la fois musicaux et identitaires. Les tambours dénés ne sont pas de simples instruments, ils sont sacrés et racontent des histoires, accompagnent les prières et célèbrent les liens entre les gens, la Terre et le monde spirituel. Les Yellowknives Dene Drummers se produisent non seulement au Folk On The Rocks, mais sont également invités à célébrer l’ouverture d’événements comme le festival du Snowking par des chants de prières ou à animer des célébrations par leurs danses de tambour. Pour mieux comprendre la portée de ce groupe et de leurs traditions, j’ai rencontré Bobby Drygeese, un membre actif de la communauté de Dettah, fondateur et propriétaire de B. Dene Adventures, une entreprise culturelle unique qui plonge les

visiteurs dans le mode de vie traditionnel des Dénés. Membre de la Première Nation des Dénés Yellowknives, Bobby Drygeese est un fervent défenseur de l’éducation culturelle et du développement communautaire. Grâce à son camp, il crée un espace d’échange entre les générations, tout en partageant avec le public la richesse de sa culture. Son entreprise est fièrement 100 % autochtone, et reflète un désir profond de faire rayonner la voix dénée dans un monde en constante évolution. « Il y a des Premières Nations partout et quiconque voyage devrait en apprendre davantage sur les populations locales, leur

histoire et leurs connaissances personnelles, et s’assurer que les gens respectent ce qui se passe dans ces communautés », explique Bobby Drygeese. Les Yellowknives Dene Drummers participent souvent aux activités du camp. Leur présence permet aux visiteurs d’expérimenter la puissance du chant et du tambour dans un contexte traditionnel. La musique, dans la culture dénée, est bien plus qu’un art : c’est une manière d’exister, de résister, de guérir. Les batteurs jouent un rôle essentiel dans la revitalisation de la culture et de la langue, et servent aussi de modèle pour la jeunesse autochtone.



Les Yellowknives Dene Drummers sur la scène principale du festival. (Courtoisie)

L’ESSOR DE LA MUSIQUE CLASSIQUE AU MODERNISME

Oscar Aguirre

La quatrième partie de l’œuvre *Miroirs* de Maurice Ravel s’intitule *Alborada del gracioso – L’Aube du gracieux*. Il s’agit d’un poème symphonique pour piano, l’un des plus exigeants à jouer de tout le recueil. Ravel y cristallise une beauté musicale rare : des notes bondissent sur six octaves avec des staccatos vifs, des tenutos expressifs, oscillant entre pianissimo et fortissimo. Des cascades de glissandos éclatent en crescendos, puis s’évanouissent brusquement dans le silence. Cette œuvre est dédiée à Michel Dimitri Calvocoressi, écrivain et musicologue actif dans les mouvements artistiques de réforme. Calvocoressi a notamment collaboré avec Vincent d’Indy pour cofonder la Schola Cantorum de Paris en 1894. Contrairement au Conservatoire de Paris, qui s’appuyait sur l’orchestre symphonique et sur une pensée musicale héritée du romantisme, la Schola prend pour référence le chœur, en se tournant vers les polyphonies de la Renaissance, notamment celles de Giovanni Palestrina. Admirateur de Ravel et de l’esprit qui anime le Cercle des Apaches, Calvocoressi met même son appartement parisien à disposition pour les réunions hebdomadaires du groupe, chaque samedi. La cinquième et dernière pièce de *Miroirs*, *La Vallée des cloches*, est dédiée à Maurice Delage, élève de Ravel, compositeur et violoncelliste. Delage partage avec son maître une admiration pour Charles Baudelaire. Ce morceau, composé en 1905, est inspiré par deux paysages complémentaires : l’un physique, l’autre littéraire. Le paysage physique vient d’une promenade matinale au marché d’Alkmaar, au nord-ouest des Pays-Bas. C’est un marché de fromages et d’objets artisanaux, installé au bord de la mer. Ravel y entend les cloches de l’église se mêler aux sons des petits carillons vendus sur les étals. Le paysage littéraire, lui, se trouve dans le célèbre sonnet *Correspondances* de Charles Baudelaire, publié en 1857 dans *Les Fleurs du mal*. Ce texte, entre symbolisme et parnasse, influence fortement les compositeurs du modernisme musical. Il évoque un monde de correspondances secrètes entre sons, couleurs, parfums – tout ce qui résonne également dans les compositions de Maurice Ravel.

Les œuvres présentées dans cette rubrique sont diffusées sur les ondes du CIVR 103,5 FM les mercredis à 21 h et jeudis à 19 h ainsi que sur [médiasténois.ca](#).